

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION... 222 rue de Chartres... Entered at the Post Office at New Orleans...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS... 10 CENTS LA LIGNE...

TEMPERATURE

Du 14 juin 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade... 7 h. du matin... 30 30...

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le mal de vieillir. La Martyre de Mozart. La Procession Sautante d'Echternach. Les Deux Pitres. Les Cerisiers à l'Union. La Semence. Aime la Vie, poésie. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Cuisine. Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'Angleterre et l'Allemagne.

Chacun sait que les relations entre l'Angleterre et l'Allemagne ne sont cordiales que superficielles... Les jurés de Breslau viennent de condamner, à huit ans de travaux forcés, une dame Ulbrich, nommée "la Thérèse Humbert allemande".

Le tribunal a reconnu le délit d'escroquerie dans trente-cinq cas et s'est montré sévère pour l'accusée, en lui appliquant l'intégralité de la peine demandée par le ministère public.

Journal d'un Vaudevilliste.

La crise viticole qui amène de si graves événements dans le Midi a plusieurs causes et entre autres, paraît-il, la surabondance de production.

Car on sait qu'aujourd'hui la mode est de ne plus boire du jus de la vigne tant préconisé par Noé. Ni bordeaux, ni bourgogne, pas même de champagne. Vous entrez dans une salle à manger élégante, la table est ornée de fleurs, une rangée de verres de toutes les tailles est placée devant chaque couvert, mais à la fin du repas, les verres sont encore vides.

Il en est de même dans les cercles : sur dix personnes à table, neuf boivent des eaux plus ou moins minérales; si la dixième a pris peut-être un doigt de vin, c'est souvent pour rentrer dans le prix de son dîner.

La réunion du Caveau doit n'y rien comprendre et ne plus savoir que dire.

Tous les méchants sont des buveurs d'eau. C'est bien prouvé par le déluge.

Je me rappelle que chez Brébant, on se montrait un directeur de théâtre d'alors qui prenait ses repas en buvant du jus de la carafe; les garçons faisaient cercle autour de lui. Maintenant, ils font cercle autour d'un dîner ou d'un déjeuner qui boit du vin, même cher.

Autres époques, autres étonnements. Le premier docteur qui a dédicé que le vin était un quasi empoisonnement devait avoir un bien mauvais estomac. Peut-être s'est-il mépris sur la cause de ses fâcheuses digestions.

Cela m'est arrivé une fois. On avait servi à dîner, chez des amis, une poularde truffée admirable. Je donnais quasi mon âme pour une poularde truffée, bien bourrée de truffes, par exemple! Nous bîmes tous une certaine quantité de bordeaux et de bourgogne par dessus. J'eus mal à l'estomac pendant huit jours; j'allai voir mon médecin, qui me dit :

— C'est le vin ou la poularde. Comme j'avais le choix, et que je préférais la poularde, je décidai que c'était le vin.

Le premier docteur en a peut-être fait autant. Ses savants confrères, qui sont toujours à la recherche — et il faut les en louer — de ce qui peut être utile à l'humanité, et qui continuent à tâtonner — on s'attonnerait à moins — l'ont suivi dans cette hypothèse.

Peut-être même ont-ils raison — j'ai l'habitude de ne pas discuter avec la Faculté. — Je suis un de ceux qui ont été élevés dans la crainte de la médecine! Je dois dire, du reste, que depuis que je ne bois plus de vin, je ne m'en trouve pas plus mal, ni mon budget non plus!

Maintenant, ajoutons que la Faculté tout entière n'est pas hostile au vin : beaucoup de docteurs l'autorisent, en petite quantité et en bonne qualité, bien entendu, si d'autres l'excluent inexorablement.

J'ai un brave homme d'ami, que cette indulgence d'un côté et cette sévérité de l'autre mettent même dans une situation perplexité.

Ce brave homme a deux gen-

Avaries du cuirassé "Patrie."

Les essais que vient d'effectuer le cuirassé "Patrie" ont dû être interrompus dans les circonstances suivantes.

L'autre matin, les appareils étaient bien lancés, lorsque l'on constata des rentrées d'eau salée au condenseur de la machine bâbord, des dépôts dans les chaudières et des fissures à des tubes. On fut dans l'obligation de stopper immédiatement la machine bâbord, et comme le programme ne pouvait plus être poursuivi, on stoppa également la machine tribord. Les essais avaient si bien débuté que tout le monde éprouva une véritable déception.

Des Salins d'Hyères, la "Patrie" avait fait route sur le détroit de Messine, qu'elle avait passé la veille vers onze heures du matin. Elle contourna le détroit, mais elle dut virer de bord à la suite de l'avarie. L'amiral Boué de Lapparent recommanda la prudence afin d'éviter tout accident, et la "Patrie" revint à Toulon à la vitesse de dix nœuds avec le concours seulement de la machine centrale, et après avoir mis en mouvement les bouilleurs pour l'alimentation en eau douce.

La rentrée au mouillage sur rade de Toulon s'est opérée à quatre heures de l'après-midi.

AMUSEMENTS. WEST END.

Le concert que donne le vendredi l'orchestre à West End est toujours composé de morceaux de musique classique. Celui d'hier soir a été véritablement remarquable, tant par le choix des œuvres que par l'exécution, et le public l'a bruyamment applaudi.

Le vaudeville a obtenu également beaucoup de succès.

WHITE CITY.

Jusqu'à dimanche soir inclusivement le casino de la White City sera foulé, grâce au talent et à l'entrain avec lesquels les artistes de la troupe d'Olympia jouent la joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The French Maid".

Lundi, première de "The Geisha", une comédie musicale japonaise très renommée.

Le secrétaire Taft est gravement indisposé. St-Paul, Minn., 14 juin.—Le secrétaire de la guerre Taft a été pris d'une indisposition subite, ce matin, pendant qu'il passait en revue les troupes du Fort Snelling.

Des médecins mandés immédiatement ordonnèrent son transport à St-Paul, où il a été ramené en voiture.

L'indisposition de M. Taft offre tous les caractères d'un empoisonnement par la ptomaine. Il se plaint de vives douleurs dans la région stomacale.

Le déjeuner qui devait avoir lieu au Country Club a été contremandé.

EN ANGLETERRE.

Chatham, Angleterre.—L'ordre interdisant aux musiques militaires et navales de jouer "Le Mikado" pendant le séjour du prince Fushimi en Angleterre, vient d'être rappelé.

Achat d'une collection. New York, 14 juin.—Une dépêche de Paris annonce que M. J. Pierpont Morgan, le riche financier américain, a acheté hier

La course d'automobiles pour la coupe de l'empereur.

Hombourg, Allemagne, 14 juin.—La course d'automobiles pour la coupe de l'empereur Guillaume a eu lieu ce matin sous les plus favorables auspices.

La pluie tombée dans la courant de la nuit avait fait disparaître la poussière et le ciel était sans nuage lorsqu'à 6 heures le départ des concurrents fut ordonné.

La famille impériale a quitté Hombourg à 5 heures du matin pour se rendre à Klosterthorn où la tribune d'honneur avait été érigée.

Quatre-vingt-onze automobiles ont pris part à la course, représentant les pays suivants : Allemagne, 31; France, 21; Italie, 19; Belgique, 10; Angleterre, 4; Autriche, 3; Suisse, 3.

Le circuit d'une longueur de 125 kilomètres a dû être couvert quatre fois. La longueur de la course totale est donc de 500 km, soit à peu près 312 milles.

C'est une machine allemande qui a couvert le plus rapidement le premier tour en 1 h. 27 m.

Une machine belge a accompli les quatre premiers tours en 4 h. 15 m. et 46 secondes et semblait selon toutes probabilités devoir gagner la course.

Une autre machine belge s'est distinguée pendant les deux premiers tours, suivie de près par une machine italienne.

Klosterthorn, Allemagne, 14 juin.—Le gagnant de la course pour la Coupe de l'empereur Guillaume est Nazarra, un italien, qui a accompli le parcours de 500 kilomètres en 5 heures, 34 minutes et 26 secondes.

Hautvas, belge, est arrivé second en 5 heures, 39 minutes et 10 secondes.

Michel, allemand, est arrivé troisième en 5 heures, 39 minutes et 49 secondes.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES.—Caïengo, Meitito à Florence Gastauer, Wm Walter Bauer à Caroline G. Kuntz, James Clemens à Evelyn Augustus, Wm J. Hobbs à Clara Pheasant, Alex. Mastis à Adelaide W. Machuca, James Bonnot à Henrietta Joséphine Gabert, Jos. Mevins à Louise Gantloft, Louis Stonewall Gilly à Joséphine Maud Johnson, Louis Perchall à Niemulder, Ed W. Barker à Shirley Mandeville.

NAISSANCES.—Mmes Léopold Cebano, une fille; Thos. Lallande, une fille; John Woessel, une fille; R. E. Lincoln, un garçon; Wm B. P. Mahler, un garçon; John Burger, une fille; M. J. Callaban, un garçon; F. K. Schulte Jr., un garçon; Jacob Frakk, un garçon; Louis Cretin, un garçon; John Carleton, un garçon; Louis Lewis, un garçon; Geo. Harris, un garçon; Thos J. Gill, un garçon; Hy. W. Koshing Jr., un garçon; Geo. Menne, une fille; Geo. D. Wilson, un garçon.

DECES.—T. S. O'Meally, 35 ans, Covington; Octave Chastant, 81 ans, Rendon, près St-Philippe; Ophélie Guille, 1 an, 4852 Tchoubouillans; Mme Thérèse Dumebail, 30 ans, Hôtel Dieu; P. Brunkle, 21 ans, 1808 St-Louis; Anthony Waldeck, 39 ans, 279 Tchoubouillans; Lucy Caldwell, 51 ans, 2707 N. Rampart; Léon Abadie, 30 ans, 5404 N. Peters; Percy Baptiste, 1 mois, 1400 Hospital; Paul A. Prados, 10 jours, 252 Espagne; Mary Morgan, 38 ans, 1411 Saratoga; Louis Costa, 15 ans, 4020 S. Water; Lawrence Washington, 1 mois, 2645 St-Pierre; Jaire L. Muller, 40 ans, 816 Pine; J. H. Mermillon, 16 ans,

TRIBUNAUX.

Deuxième Cour Criminelle de Cité. Juge A. M. Auoin. Comparutions : Albert McKernan, Wm Droop, détournement; Cellina Duncan, alias Pinkney, vol; Aug. Nunzio, Fred J. Pertuet, Lottie Williams, actes de violence.

Condamnations : Walter Bell, larcin, 60 jours de prison; Walter Bell, actes de violence, \$100 d'amende ou 6 mois de prison; Jake Maluhke, Joe Boyer, Joe Dempsey, larcin, 60 jours d'incarcération.

Trouvée coupable : Lucy Antonine, actes de violence. Affaires abandonnées : Katie Matragona, actes de violence; Bell Howard, attaque. Envoyés devant la Cour criminelle : Oscar Miller, vol.

Cour Civile de District. John Baumer vs Emile Miller et Jules Delvalles, réclamation de \$250 sur des billets. Numa Shayot Co. vs Jos. Walsh, réclamation de \$130,33 sur un compte courant. Demande d'émanipation : Chas. Gossemberger. The Yazoo & Miss. Valley RR. Co. vs B. G. Cartajal, expropriation. Le même vs Frank Frisco, expropriation. Juanita Pollock vs Ernest C. Pollock, demande de divorce. Mme Laura Emper vs Geo. Cogan, séparation de corps et de biens. Mme Hanna Kugel vs Ignatz Rygor, demande de divorce. Successions ouvertes : Dora Labin, Michael Gaunes, Gus Bertrand.

Le gouverneur Blanchard est arrivé hier matin de Baton Rouge. Il s'est occupé dans la journée d'affaires personnelles et il assistera aujourd'hui à la réunion des membres du bureau des levées de la paroisse d'Orléans. Le gouverneur repartira pour Baton Rouge après la séance.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 JUIN 1907.

I.—Le Blé qui Lève (I), première partie, par M. René Bazin, de l'Académie française.

II.—Le Ministère du 2 Janvier 1870, par M. Emile Olivier, de l'Académie française.

III.—Les Français de 1907 et l'Orientation Nouvelle du Paysage, par M. Robert de La Sizeranne.

IV.—Correspondance entre Alexis de Tocqueville et Arthur de Gobineau, première partie, 1843-1851.

V.—Equisses Contemporaines.—Pierre Loti, par M. Victor Giraud.

VI.—La Question de la Macédoine.—II. Les Réformes, par M. René Pinon.

VII.—Revue Musicale.—Salomé au Théâtre du Châtelet; Ariane et Barbe-Bleue à l'Opéra-Comique, par M. Camille Bellaigue.

VIII.—Essais et Notices.—La Révolution Racine par des Correspondances Privées, par M. Raymond de Vogüé.

IX.—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charras.

X.—Bulletin Bibliographique.

Edition Hebdomadaire de l' "Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et sociales qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la patrie. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

Abaille de la N. O.

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THÉODORE CAHU

PREMIÈRE PARTIE

FERNANDE DE HAUTMONT.

— Comme avec maman Charles ! — Encore davantage. — Pourquoi davantage ?

Mortan eût été fort embarrassé de répondre, mais comme tous les enfants, Miette fit presque aussitôt une autre question et le capitaine ne lui parla plus de Fernande.

VI. LE PLAN DU DUC DE CHATEAUBOURG

Fernande rentra au château une demi-heure environ après Hermann. Elle le trouva causant amicalement, quoique d'une façon réservée, avec son père.

Le duc, comprenant qu'il ne pouvait ramener son fils à de meilleurs sentiments par la froideur et la sévérité, avait conçu tout un projet pour l'amour et le faire rentrer dans la vie de famille.

Hermann, qui pensait avoir à lutter contre un premier accueil braque, fut très étonné de voir son père souriant, lui ouvrir ses bras comme si aucun nuage n'avait assombri leurs relations.

Il dut par conséquent se montrer lui-même aimable et son attitude à l'égard de Fernande se modifia un peu. Elle devint plus abandonnée et plus douce; presque affectueuse.

Le soir, à dîner, il fut décidé qu'on traiterait le lendemain aux champs de bataille de Gravelotte

afin de prier sur la tombe des frères d'Hermann. Le duc comptait sur l'attendrissement que cette visite provoquerait chez son fils qui, jadis, beaucoup plus jeune qu'eux, avait beaucoup aimé ses deux frères aînés.

Le lendemain donc, assez tôt, M. de Châteaubourg, Hermann, Fernande et Denis prirent le train pour aller jusqu'à Ars-sur-Moselle, la dernière station avant Metz, où ils avaient télégraphié pour commander une voiture.

Après avoir dépassé la gare de Pagny-sur-Moselle, la dernière station française, le train s'arrêta pour la douane à Novéant. Sur le quai, se promenaient les gendarmes allemands, habillés de vert sombre, portant continuellement en bandoulière leur fusil sur l'épaule. A cette vue, Hermann sentit naître en lui une révolte.

— Regardez-les, fit-il, en s'adressant à son père, cela m'enrage... Dire que tout ce beau pays était à nous, et encore à nous de nous et qu'il est fouillé par la botte de ces gens-là.

— Oui, répondit le duc, mais si la guerre recommençait, notre famille n'aurait plus l'honneur de compter un officier parmi nos combattants.

Ce fut la première parole prononcée faisant allusion aux dissentiments du père et du fils.

Après avoir passé tous les quatre sous l'œil scrutateur des douaniers et des gendarmes alle-

mands, ils sortirent de la gare et montèrent dans le break qui leur avait été envoyé.

Vers onze heures, ils s'arrêtèrent à Gravelotte, où ils déjeunèrent. De là, ils partirent à pied.

En sortant du village, ils parèrent le long du cimetière où sont enterrés de nombreux héros morts dans la bataille du 18 août 1870.

Puis après avoir marché quelques minutes sur la grande route, ils obliquèrent à gauche et prirent un petit chemin caillouteux, accidenté, qui menait à une ferme dont les toits étaient recouverts de tuiles rouges.

Lorsqu'ils approchèrent de la maison, dont les murs, troués encore, rappellent les horreurs de la guerre, un paysan, chargé de l'entretien des tombes, les salua, puis les suivit jusqu'à l'endroit où apparaissent les pierres blanches commémoratives.

Le duc, Fernande et Hermann s'agenouillèrent un instant, puis M. de Châteaubourg dit à son fils :

— Venez, Fernande restera un moment avec Denis.

Le père et le fils gravirent alors le petit monticule d'où l'on découvre la grande route de Verdun ainsi qu'une partie de la terrible plaine où dix sept mille Français et presque autant d'Allemands perdirent la vie.

Là, au milieu de ces mornes charniers, dans tout cet espace,

on ne retrouverait pas une touffe d'herbe, pas un arbre, dont le sève ne contienne un peu de sang humain. Les racines ont enfoncé leurs corps des malheureux morts pour la vaine gloire des armes. Dans les feuillages il y a des âmes qui bruissent, et la brise et les nervures des feuilles sont de vrais nerfs de chair. Qui sait si telle branche ne s'est pas nourrie de la cervelle d'un homme qui, sans une balle criminelle, eût été un génie bienfaisant pour l'humanité?

La guerre?... Quelle horrible chose!

Arrivé à une tombe couverte de fleurs dont l'inscription allemande rappelait la mort de dix officiers et en particulier celle d'un aide camp du prince Frédéric-Charles, le duc s'arrêta.

— Mon fils, dit-il, nous voici sur une terre dont les souvenirs doivent lier nos cœurs. Voyez là-bas, au loin sur cette colline... C'est la direction de Rezonville. Là, dans un combat de cavalerie, ont tombé plus de mille Français, vos deux frères, Adalbert et Frédéric, inconsciemment après une résistance héroïque. Je les ai recherchés sur le champ de bataille, j'ai retrouvé Adalbert, le crâne fendu d'un coup de sabre, écrasé sous son cheval tout près de la tranchée de Rezonville.

Quant à Frédéric, je l'ai découvert expirant dans cette ferme devant laquelle nous avons

passé. Il me reconnut malgré sa faiblesse extrême. Une balle lui avait perforé un poumon, et les seules paroles qu'il put prononcer avant de mourir furent des paroles de consolation et d'espoir pour moi. Vous les connaissez :

" Mon père, il vous reste Hermann."

La voix grave du duc de Châteaubourg, la solitude auguste de ce lieu où le silence rappelait la mort ou la défaite, l'intimité des souvenirs, ébranlèrent le cœur d'Hermann.

Il eut un mouvement de repentir. Il s'agenouilla devant son père, lui prit la main sur laquelle il appuyait un baiser.

— Je vous ai compris, mon père. Demain nous parlerons de l'organisation nouvelle de ma vie et de mes projets. J'espère que l'avenir vous consolera du passé et je vous promets de faire tous mes efforts pour réparer les chagrins que je vous ai causés.

— Je suis heureux, mon fils, de vous entendre parler ainsi. Votre cœur, je le vois, a conservé de nobles sentiments. Vos erreurs seront vite réparées. Quant à moi, je les oublie déjà... Demain nous causerons de vos projets.

Ils restèrent un instant silencieux en contemplant tout l'horizon qui rappelait de si lugubres souvenirs.

A droite, à gauche, à l'Est, à l'Ouest, des paysages se découvraient, des ravins, des volcans, des bouquets d'arbres, des bois, qui entendaient jadis les terribles canonnades barrant des flots de sang, supportèrent les chaires pantelantes, les membres arrachés, frémissent sous l'horreur de la mitraille.

De tous côtés, pas un pouce de terre ne put échapper à l'écrasement des obus, et les hommes hachés achevèrent de mourir sous le précipiteux des chevaux affolés.